

consacrer prochainement par des fêtes grandioses, ne crut pas dégénérer quand il quitta le laboratoire du pharmacien pour pencher son génie vers le sol inculte de la colonie. Ce geste touchant grandit sa vie au point d'en faire le premier seigneur canadien, dont le domaine, qui avait nom l'Épinay, occupait l'endroit précis où s'élève aujourd'hui la haute et historique ville de Québec.

D'autres seigneurs, nombreux, viendront en la suite. Leur grand air intimidera nos pères qui ignoreront ou auront oublié que cette noblesse, toute terrienne, toute rurale, leur vient tout entière de la campagne qu'ils ont mission de défricher et de cultiver; et que la belle terre canadienne ne fait pas de distinction et ennoblit pareillement tous ceux qui la possède; et qu'à des titres aussi authentiques, quoique moins reconnus officiellement, chaque cultivateur possède à l'égal de son seigneur un droit nobiliaire qui l'élève au-dessus de tous ses concitoyens.

Oui, habitants canadiens, vous êtes, nobles, authentiquement, à l'égal de la terre avec laquelle vous vous identifiez. Vos robustes bras sont les boucliers du monde qui s'affame et meurt sans vous. Vos cœurs croyants et fidèles sont les réserves d'avenir qui font vivre et espérer et s'accroître la race qui vous doit la plus saine partie de son sang et de son âme. En vos foyers s'abritent encore les traditions de langue, de mœurs et des fortes vertus par quoi le peuple canadien-français reste ce qu'il était et grandit en ligne droite vers la réalisation du plan providentiel qui veilla sur son berceau. Vos champs où onduleront bientôt les blés d'or et le vent des prairies sont les greniers du pays et du bon Dieu qui y fait germer, arrose et conserve en même temps que vos abondantes moissons les âmes de ses futurs prêtres, vos fils; les plaines immenses qui s'emplissent de bruit ardent de vos fructueux labeurs sont les remparts toujours gardés, toujours solides de la patrie qui ne cesse d'y recruter aux heures sombres, en même temps que ses influences sociales et les champions de toutes les causes vitales, ses plus valeureux soldats.

La paix de vos travaux est troublée. Des bruits de guerre traversent vos paisibles campagnes; une solitude angoissante étirent des demeures, autrefois nombreuses et riantes; les bras manquent à votre tâche que vous voulez plus étendue et plus productive. La guerre qui vous arrache vos fils, réclame de vous un travail redoublé. Mais qu'importe!

La patrie menacée exige de vous plus que des autres, parce que vous êtes sa vie et ses sauveurs reconnus; aussi parce qu'elle connaît le dévouement inépuisable de vos âmes simples et fortes, ennemies du calcul mesquin et intéressé, qui partagent toute la féconde et loyale spontanéité de la terre canadienne, qui produit autant qu'on exige d'elle sans jamais boudier à ceux qui se montrent exigeants. Sentez-vous, habitants canadiens, votre tâche glorieuse s'ennoblit encore de ces regards de confiance et d'amour de tout un peuple qui sourit à travers ses larmes à vos espoirs qui sont aussi les siens? Écoutez-vous, pendant que votre main trace sa courbe auguste au-dessus des sillons avides, les mille voix de la patrie souffrante déjà qui deman-

dent plus de pain? Mesurez-vous alors, d'un cœur allégé et d'une âme plus fière, toute la distance qui élève votre profession au-dessus des positions prétendues distinguées qu'occupent les citadins? La vôtre trouve aujourd'hui sa noblesse vraie, s'aurole d'une fière indépendance et revêt aux regards naguère railleurs ou méprisants toute sa grande et noble signification, son glorieux prestige.

Sauveurs de la patrie, habitants canadiens, votre travail est sublime. Vous êtes, chez-vous, ce que vos frères et vos fils sont sur les champs de bataille: les héros de la terre canadienne dont vous défendez la vie et la liberté économique. Aimez donc votre noble profession comme elle le mérite, plus que toute autre.

Ambitionnez d'en étendre l'amour dans les cœurs des fils qui vous restent; que les cruelles désillusions qui abattent aujourd'hui ceux qui ont déserté le sol nourricier pour la vie mesquine des cités, vous attachent davantage à la grande Amie qui conserve dans ses sillons, avec le blé matériel qui sera demain le pain et la vie de notre peuple, cette autre semence d'une vie plus grande et plus haute, par quoi une race vit et se développe, ses traditions et ses mâles vertus.

Ces pensées qui ne sont pas neuves mais qui sont opportunes, me sont venues pendant que j'écoute germer la terre canadienne dans le jardin paternel.

Et je pense à vous, cultivateurs canadiens-français, et je vous aime de tout le grand amour dont j'aime cette noble terre pendant que

"Tout vibre autour de moi, le sol germe et
D'un lord et chaud plaisir, [remue
La terre matinale, bourdonnante et nue,
Éclate de désir."

L.-N. AUMAIS, prêtre.

(Le Bulletin paroissial de Valleyfield.)



L'alimentation des Porcs

PAR G.-B. ROTHWELL, B.S.A.

Adjoint à l'éleveur du Dominion

La production de viande est un besoin impérieux à l'heure actuelle. L'offre ne peut tenir tête à la demande. Il est spécialement à désirer, en raison des conditions créées par la guerre, que cette viande soit rapidement utilisable. Or, de tous les animaux de la ferme que l'on emploie pour la production de la viande, il n'en est aucun dont l'élevage, l'engraissement et la vente exigent moins de temps que le porc. La forte consommation de lard au pays, l'augmentation gigantesque de notre commerce

d'exportation, nous donnent la certitude d'un commerce avantageux et permanent, mais il faut pour cela nous rendre compte de nos occasions, et savoir les développer.

Les lignes suivantes peuvent intéresser les cultivateurs qui désirent faire un effort spécial pour résoudre avantageusement par eux-mêmes et pour le pays un des problèmes résultant de la guerre.

CHOIX DES ALIMENTS

Le choix des aliments pour la production économique du lard dépend principalement de la localité où on se trouve, de la saison et des conditions locales. Ce sont là des facteurs qui règlent l'économie d'achat ou de production, mais il est essentiel que la ration se compose d'aliments savoureux, faciles à digérer et nutritifs. Il faut aussi qu'elle soit bien équilibrée, qu'elle se compose d'une variété d'aliments plutôt que de un ou deux seulement, et par-dessus tout, qu'elle renferme des aliments succulents, en hiver comme en été. C'est en effet principalement par l'emploi de ces fourrages succulents que l'on tient le porc en bonne santé. Ils sont essentiels dans l'alimentation des sujets reproducteurs.

LE VERRAT REPRODUCTEUR

Alimentation d'été.—Donnez au verrat un pâturage de trèfle, de luzerne ou d'herbes fines, de l'eau et de l'ombrage. En l'absence de pâturage, donnez une quantité généreuse de fourrages verts; trèfle, luzerne, foin de trèfle, pois, avoine ou mauvaises herbes: chou gras, amarante, patiences, etc.

Alimentation d'hiver.—Foin de luzerne ou de trèfle, en râtelier. Racines, betteraves fourragères et betteraves à sucre, crues et hachées, pommes de terre ou navets crus, 5 à 10 livres par jour, ou, en l'absence de racines, foin de trèfle ou de luzerne, haché fin et trempé.

Alimentation de toute l'année.—Si on a du lait écrémé, du lait de beurre ou du petit lait, en donner de 3 à 10 livres par jour, suivant les besoins de l'animal. La ration de grain ou de moulée peut se composer de farine, d'avoine ou d'orge, de son ou de petit son, en combinaison de deux de ces aliments ou plus, à raison de 2 à 5 livres par jour, suivant les besoins. Nourrir judicieusement. Si l'animal est trop gras, il se montre peu ardent au service. S'il est trop maigre, sa progéniture manque de vigueur et de vitalité.

L'exercice.—Absolument indispensable. Donnez un pâturage large et ombragé en été, et non pas un enclos sale et infesté de mouches. En hiver, faire un enclos en plein air, près de la cour de la ferme. Si possible, laissez le verrat s'ébattre dans la cour pendant quelques heures. Employez toute l'année comme abri une cabane portative faite d'une seule épaisseur de planches mesurant environ 6 à 8 pieds. Fournir beaucoup de litière. Par ce régime, on évite les rhumatismes, si communs chez les verrats.